

Dernièrement, à Constantinople, une société grecque de bienfaisance éditait une brochure sur l'état de ses travaux. En première page, figurait une citation de l'épître de saint Paul *aux Galates*.

Le lendemain, un officier de police se présentait à l'Imprimerie et demandait des renseignements sur le "dénommé Paul" qui signait une adresse d'allures séditieuses, aux habitants de Galata. On sait que Galata est un faubourg de Constantinople.

Le directeur de la société affirma, en souriant, que ce Paul était décédé depuis 1800 ans; mais l'officier, croyant à une plaisanterie, fit arrêter le directeur. Il fallut l'intervention du patriarche grec pour obtenir sa mise en liberté...

Notre fête nationale

La célébration de notre fête nationale, nous l'avons dit, est une excellente chose.

Le programme officiel n'est pas mal tracé, puisqu'il s'agit d'une fête, et non d'une journée d'affaires.

Nous admirons sincèrement les esprits assoiffés d'idéal et que ravissent même douze heures d'illusions patriotiques.

C'est précisément parce que nous sommes en communion avec eux que nous regrettons la durée éphémère de ces illusions, ou plutôt, qu'un idéal qui n'a rien de chimérique reste toujours à la même distance de la réalité, si toutefois il ne s'en éloigne.

Cet idéal, le *Manitoba* le photographie tel que nous le concevons: "Puisse," dit-il, la manifestation du 24 juin amener les nôtres à s'unir plus étroitement que jamais, les amener à serrer les rangs pour les luttes de l'avenir, à se grouper autour de leurs chefs naturels pour revendiquer leurs droits et résister victorieusement aux efforts de l'ennemi. C'est le vœu que nous formons du plus profond de notre cœur."

Tant que la fête du 24 juin ne sera qu'une simple juxtaposition de groupes et d'individus et ne les fusionnera pas davantage sous le rapport national et religieux, nous répéterons, sans désespérer de l'avenir, que ses résultats pratiques sont presque nuls.

On pourrait, sans exagération, être plus sévère.

D. G.